

15. Février 1782.

239

Adérant cet élément dans ses effets) qu'il y a de corps dont la substance propre peut se confondre avec celle de ce fluide *. Sans doute que l'air est rempli d'une matiere que l'on doit regarder comme une partie constituante du feu, & qui contribue matériellement à la flamme & à l'étincelle. Sans doute qu'il est rempli d'un acide qui doit son existence aux corps organisés. Mais l'air en lui-même n'est-il pas différent de tout cela? J'avoue que malgré l'accueil presque général fait au système de M^r. Scheele, je le pense très fort. Les réflexions diverses que j'ai faites sur cette matiere *, ne reçoivent aucune atteinte de toutes les expériences qu'on emploie pour établir la composition de l'air; leur simplicité, que je crois être la vérité, subsiste, & je n'ai rien vu qui parût l'offusquer aux yeux des hommes non prévenus. — Autrefois on prétendoit que l'air étoit de la nature de l'eau, que condensé à un certain point il rentroit dans son état primitif: le contraire étant démontré *, on s'est tourné vers d'autres matieres pour les incorporer à la nature de l'air, mais les raisonnemens & les expériences font à peu près les mêmes que ceux qui ont étaié le système aujourd'hui ruiné. — Depuis que l'existence des particules frigoriges est regardée comme une chose démontrée *, il est aisé de prouver, en suivant le procédé de M^r. Scheele, que dans notre atmosphere il existe un air de froid, qui contribue matériellement à la froidure. Et voilà à coup sûr un nouvel ingrédié dans

* 15 Juill.

1774. p. 71.

— 15 Oct.

1775. p. 552.

* *Ibid.* &

1 Avril

1780. p. 530.

— 1 Juill.

1780. p. 360.

* 1 Juin

1781. p. 167.

& autres

cités *ibid.*

* 1. Sept.

1780. p. 21.